



LE CRAMIA

JURA

Edition 2 / 2024 | WWF Jura | Rue de l'Hôpital 24 | 2800 Delémont | Téléphone 076 318 93 65
Courriel : info@wwf-ju.ch | Web : wwf-ju.ch CCP 25-1852-2



© classe de 4 H de l'école primaire Gros-Seuc, Delémont « Notre accompagnatrice nous a apporté une multitude d'idées pour travailler au plus près de la nature et nous avons beaucoup appris à ses côtés. C'est une superbe découverte pour nous et nous continuerons d'emmener nos petits élèves dans cet endroit exceptionnel. » Crystel Koulmey, enseignante

L'ÉCOLE EN FORÊT

Le projet du WWF Suisse « école en forêt » destiné aux classes du 1^{er} cycle (1-4 H) accompagne les enseignant-e-s pour des sorties régulières en forêt avec leurs élèves, pour expérimenter une approche différente de celle de l'apprentissage en classe. Ils et elles sont accompagné-e-s dans cette démarche par une animatrice ou un animateur spécialisé-e lors de quatre sorties. L'objectif est de donner les moyens au corps enseignants de se rendre régulièrement en forêt avec les élèves, ceci d'année en année, pour dépasser les limites de la classe et réaliser une partie du programme scolaire à l'extérieur.

Actuellement dans le canton du Jura, une classe de 4 H de l'école primaire

Gros-Seuc, à Delémont, y participe. Depuis la rentrée 2023, la classe de Madame Crystel Koulmey et Jade Chaignat a pu installer un canapé forestier niché dans les hauts de la ville de Delémont : un endroit propice à la créativité, aux expérimentations et aux interactions entre pairs. Selon les enseignantes les élèves adorent s'y rendre : « On vit un petit moment hors du temps tout en apprenant. Nous souhaiterions même organiser une fête pour clôturer l'année et inviter les parents de nos élèves pour leur faire découvrir notre lieu magique. Les enfants présenteront différents ateliers qui seront représentatifs du travail effectué durant une année au coeur de la forêt ».

Pendant l'année scolaire 2024-25, le WWF propose à nouveau une année formative aux enseignant-e-s du premier cycle qui aimeraient sortir régulièrement en forêt avec leurs élèves mais qui manquent d'outils, d'idées ou encore de confiance.

Les enseignant-e-s bénéficient du coaching et de l'accompagnement (1 sortie par saison) d'un-e animateur-riche pédagogique formé-e par Silviva. Montant à charge de l'établissement scolaire (pour l'achat de matériel) : 400 CHF.-. En cas d'intérêt, le WWF vous transmet avec plaisir plus de détails. Contactez-nous sur ecole@wwf.ch.

COMMENT INTÉGRER L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE ET LA DURABILITÉ DANS LE DOMAINE DE LA CONSTRUCTION ?

En collaboration avec la Haute Ecole de gestion Arc (HEG Arc), Creapole SA a donné le coup d'envoi à un projet inédit et d'envergure dans le canton du Jura ce début d'année. SwissRenov, un Flagship soutenu par Innosuisse, vise à inclure la circularité et la préservation des ressources dans la réhabilitation des bâtiments industriels, en particulier les friches industrielles.

Le projet SwissRenov regroupe huit autres partenaires de recherche en Suisse romande, à Bâle et à Berne, une vingtaine d'entreprises régionales et quatre services administratifs. Au total, cela représente plus de septante personnes qui participeront activement au projet sur une

durée de quatre ans. Un défi de taille, notamment en termes de communication, pour réunir toutes ces personnes, issues de milieux et sensibilités différentes.

Le modèle d'affaires de cette initiative stratégique dans le secteur de la réhabilitation durable des bâtiments en Suisse, repose sur la collaboration étroite entre les différents acteurs de la chaîne de valeur de la construction, tels que les propriétaires de bâtiments, les entreprises de construction, les bureaux d'études, les fabricants de matériaux, les fournisseurs de services et les organismes de recherche. L'objectif de SwissRenov est d'adopter une approche globale pour optimiser l'utilisation des ressources locales et minimiser l'impact environnemental lors de

la planification, la rénovation et la réhabilitation de bâtiments en Suisse, en particulier les friches industrielles. Les huit sous-projets qui le composent déboucheront sur la création d'un nouveau modèle économique circulaire et durable.

Tous les détails du projet et des sous-projets ainsi que les partenaires impliqués sera prochainement disponible à l'adresse www.swissrenov.ch.

Pour tout complément d'information, vous pouvez contacter M. Nicolas Babey, professeur à la HEG Arc et hôte du projet (nicolas.babey@he-arc.ch, +41 78 613 56 07) ou Mme Sandra von Kaenel, responsable du comité de pilotage et fondatrice de GoCircular (sandra.vonkaenel@go-circular.ch, +41 77 475 01 67).

- En Suisse, le potentiel de l'économie circulaire est insuffisamment exploité. S'il l'était mieux, l'économie et la société en profiteraient grandement.
- L'économie circulaire pourrait largement contribuer à l'atteinte des objectifs climatiques suisses.
- Dans leur rapport « Circularity as the new normal: Future fitting Swiss businesses », WWF Suisse et PwC Suisse montrent comment la Suisse peut développer un système économique durable grâce à l'économie circulaire!
- En se concentrant particulièrement sur les secteurs de la finance, de l'alimentaire, du textile, de la pharmacie et de la joaillerie, le rapport met en avant des solutions concrètes et s'adresse aux entreprises, aux décideurs politiques et au grand public.



REJOIGNEZ-NOUS !

Vous avez envie de vous engager bénévolement et d'agir concrètement à l'échelle de votre canton en faveur de la nature? le comité du WWF Jura réunit des personnes motivées dans un même but : **une vie en harmonie entre l'être humain et la nature!**

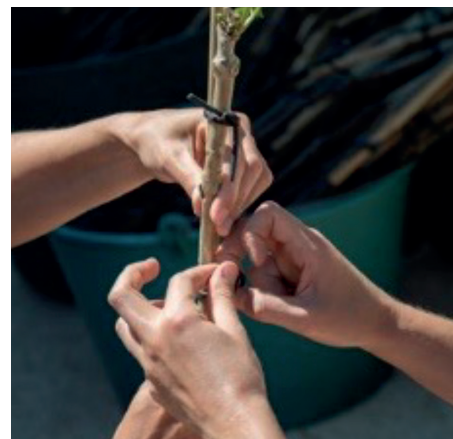
Pour le comité :

Le comité du WWF Jura est actuellement composé de 5 personnes qui s'engagent bénévolement en faveur de l'environnement, qui se réunissent tous les 1 à 2 mois pour planifier les projets de protection de la nature et de l'environnement, décider des réactions à apporter aux diverses actualités régionales, organiser des événements ou rédiger des articles

dans notre journal régional «le Cramia». Les membres du comité collaborent avec la chargée d'affaires de la section.

Pour un Groupe de travail :

La section cherche à mettre en place des groupes de travail thématiques (Biodiversité, Communication, Durabilité, Energies renouvelables etc.) permettant d'encore approfondir nos actions. **Pour ce faire, nous avons besoin de personnes motivées!** Nous sommes donc à la recherche de bénévoles qui élaborent et réalisent des projets (actions en faveur des milieux naturels, de communication et/ou de sensibilisation) ou autres actions ponctuelles (arrachage de plantes envahissantes, plantation de haies, stands, etc.). Toutes vos idées sont la bienvenue!



© PLANTATION D'ARBRES - TIMO ULLMANN

Si un thème vous intéresse particulièrement, n'hésitez pas à contacter notre chargée d'affaire Céline Barrelet à info@wwf-ju.ch ou au 076 318 93 65.

PANDATHLON : A VOS MARQUES, PRÊTS, PARTEZ ! COURIR POUR LA NATURE

En tant qu'enseignant-e, participez à Pandathlon avec votre classe! Un Pandathlon est source de bonne humeur et permet aux enfants de s'engager activement pour la nature, tout en se sensibilisant à différents thèmes environnementaux. En 2023, 11 écoles romande ont participé à cet événement convivial. Participez à un Pandathlon ou accueillez-en un dans votre commune: le WWF organise tout de A à Z pour un établissement scolaire dès 6 classes participantes. En 2024-25, courez-vous avec votre classe en faveur du hérisson et de la biodiversité ou préférerez-vous planifier une course vous-même pendant une journée sportive? Tout est possible! Une animation scolaire PER-compatible de 2



Chers parents et élèves : parlez-en à vos enseignant.e.s 😊 !!!

périodes pour chaque classe participante, quant à elle, est offerte. Comment ça fonctionne? Avant la course, les participants cherchent des parrains et des marraines: amis, parents et voisins promettent de verser un montant défini pour chaque kilomètre parcouru ou



© CÉLINE HEIMO, PANDATHLON BÔLE

donnent un montant forfaitaire. Plus la distance parcourue est importante, plus grande est la somme d'argent récoltée pour des projets du WWF.

Plus de renseignements et contacts sur www.wwf-ouest.ch/pandathlon

Nous avons besoin de vos signatures ! Dernière ligne droite pour l'initiative cantonale jurassienne pour un Fonds Climat et la pétition Biodiversité ! Chaque signature compte !

(→ Voir dernière édition du Cramia!). La récolte de signature est encore en cours! Si vous avez perdu la feuille, pas de problème; vous pouvez la télécharger sur notre site : <https://www.wwf-ju.ch/>

Feuilles à transmettre totalement ou partiellement remplies d'ici au 14 juin à WWF Jura, Rue de l'Hôpital 24, 2800 Delémont (également scannée par courriel à celine.barrelet@wwf.ch)

CARNET DE VOYAGE - « LE LOUP EST LÀ »

Dans cette édition du Cramia nous publions la première partie du carnet de voyage « le loup est là » (élaboré par le WWF Vaud), qui nous entraîne en quête de témoignages oraux sur la présence des loups et des humains. Le récit de Julien

Rocipon est une invitation à appréhender des situations vécues et à s'interroger sur notre rapport à notre environnement dans lequel il peut y avoir des hommes, des femmes et des loups. « Le loup est là » installe un espace de recueil

et de restitution de la parole, mais aussi d'interprétation pour un territoire et des habitant.e.s dont on parle et qui parlent pour eux-mêmes. **Bonne lecture!**

UN AVENIR QUI TIEN COMPTE DES LIMITES DE NOTRE PLANÈTE, LA SEULE QUE NOUS AVONS



Le WWF Suisse a développé le One Planet Lab, pour aller vers un monde dans lequel nous ne consomons que ce que la planète peut mettre à disposition. One Planet Lab se mobilise afin de faire avancer la transition vers une société suisse économe en ressources. Sa mission est de soutenir les projets novateurs et les acteur-trices de la transition en leur donnant accès à des connaissances et en favorisant le réseautage entre pionnier-ères. Plus de 70 partenaires ont intégré la communauté du One Planet Lab et collaborent notamment au travers de campagnes et d'événements.

Projet de nos partenaires – exemple: Le One Planet Lab - WWF Suisse soutient la coalition « **longue vie à nos objets!** » :

Le thème de l'**économie circulaire** est omniprésent dans la politique - ces dernières années, plus de 30 interventions ont été déposées au Parlement sur ce sujet. **La révision de la loi sur la protection de l'environnement est la plus prometteuse.** Il est le seul à proposer enfin des changements législatifs pour lutter contre la mise au rebut prématurée des objets.

La coalition « Longue vie à nos objets! » souhaite soutenir et renforcer ces ambitions, promouvoir les approches existantes et encourager les acteurs économiques et politiques à améliorer dès à présent l'offre du marché. D'une part, elle souhaite que les consommateurs ne jettent pas leurs objets. D'autre part,

elle veut soutenir la transition vers une véritable économie circulaire à grande échelle.

<https://longuevieanosobjets.ch/>



One Planet Lab vous soutient dans vos projets en faveur d'un avenir plus respectueux des ressources. Qu'il s'agisse d'une première idée, d'un nouveau concept de recherche ou d'un projet concret d'économie du partage: One Planet Lab vous donne accès à des connaissances et vous met en relation avec d'autres pionnier-ères. Pour un avenir respectueux des ressources de notre planète.

Vous trouverez plus d'informations sur les critères et les possibilités de soutien sur le site: <https://www.one-planet-lab-fr.ch/>

Impressum :

Le Cramia n°2 – mai 2024 ■ Le Cramia paraît deux à quatre fois par an, encarté dans le Magazine WWF. ■ Tirage : 1150 ■ Rédaction : comité WWF JU. Impression : Centre d'impression Le Pays SA

Le LOUP est là

CARNET DE VOYAGE - PARTIE I

JULIEN ROCIPON

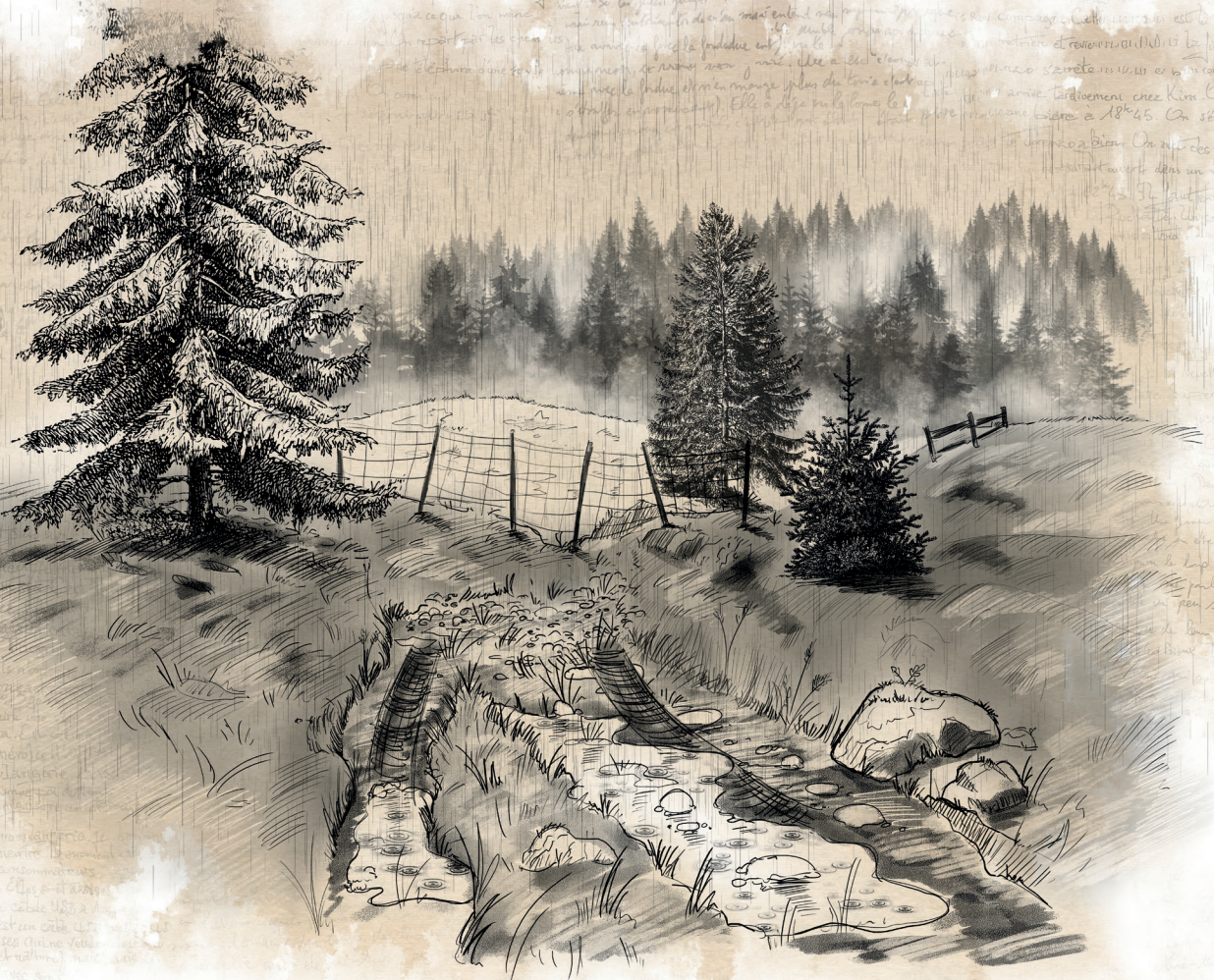
La nuit, on voit quand même.

Il ne fait pas noir. On voit. Les yeux s'habituent à regarder un environnement pourtant sombre et flou. Il ne fait pas noir, mais les nuances de gris foncé et de gris très foncé se fondent dans un paysage sans profondeur. Tout est proche. Tout ce qui peut être loin, caché, invisible est d'un coup très proche. Il me vient alors une question saugrenue : est-ce que je dois avoir peur ? Pourquoi cette question plutôt que d'avoir peur ou de ne pas avoir peur. Pourquoi intellectualiser dans un contexte de froid nocturne, de vent glaçant et de pluie intermittente. Le sensible est à fleur de peau. Le sol et la forêt sont pleins de l'odeur des vaches et de la terre humide. Est-ce que je suis dans mon élément ? Est-ce que le sauvage est encore chez moi ? Le bruit des avions et des voitures lointaines, les lumières des satellites et des candélabres des grandes villes en bas heurtent cette pensée. Reste mon existence singulière au milieu de la forêt, même civilisée, même artificielle. Coupé de quelques dizaines de mètres des humains, tout ce que l'on peut imaginer pourrait se réaliser. Le loup est là. Est-ce que je dois avoir peur ?

Je n'étais jamais venu en Suisse. J'avais cette carte postale en tête d'Heidi courant après des chèvres dans les alpages. Quand nous nous sommes retrouvés dans la vallée de Joux, avec Lorenzo, nous n'avons parlé ni d'edelweiss, ni de chocolat.

J'ai rencontré Lorenzo Pogia à Berlin il y a dix ans. Lorenzo n'était pas encore chargé d'affaire au WWF et moi, je recueillais déjà la parole des gens. Aucune discussion sur le loup. Le loup n'était pas un sujet. Le loup n'existait pas.

Lorenzo n'a pas tellement changé en dix ans. Il a conservé le même humour avec ses pics de finesse et ses quelques creux aussi. Pourtant, je n'ai pas retrouvé le Lorenzo de mes souvenirs, que j'avais reconstruits après dix ans d'absence, dix ans sans coexistence avec Lorenzo. Et c'est le nouveau Lorenzo qui se souvient de moi et me demande d'enquêter sur la présence de l'homme et du loup dans la Vallée de Joux, après cent cinquante ans d'absence, cent cinquante ans sans coexistence avec le Loup. Nous allons donc coexister.



Ce que l'on croit connaître et que l'on découvre métamorphosé, c'est ce que l'on me décrit tout au long de mon voyage en Suisse. La présence retrouvée du loup dans notre environnement maîtrisé qui nous apparaît comme une présence nouvelle. L'inconnu d'une coexistence inattendue, vécue depuis la nuit des temps. Il nous manque l'expérience personnelle, mais il nous manque aussi les traces de l'expérience des générations qui ont vécu le loup – et ne sont plus là pour raconter. Faute d'accéder au récit de cette expérience, il nous est tout de même possible de la réécrire et de l'actualiser. C'est ce à quoi je me propose de participer à l'occasion de mes incursions dans le massif du Jura vaudois.

Aux côtés de Lorenzo, Valentine, Jean-Marc, Anouck, Olivier, Claudia, François, Éliane, Ronald et des autres, je parcours un monde de représentations. Quand bien même je recueille des paroles nombreuses avec une grande variation de points de vue, j'essaie de garder une distance, plus ou moins grande, mais toujours assumée, entre le témoin et la personne qui peut m'émouvoir ou m'agacer. Toutes ces représentations, je n'arrive pas à les embrasser, je n'arrive pas à tout partager.

Le spectre est trop grand et je ne suis pas un acrobate idéologique. J'entends, je conçois et je vis avec l'autre sa vie le temps de l'entretien. Le partage va parfois plus loin et je me laisse embarquer, parfois non. Je suis un acrobate rêveur.

Toutes ces personnes parlent le même langage, mais je les croise à un moment précis de leur vie, un moment dans lequel je m'immisce alors qu'elles n'y sont pas préparées. Claire, Olivier et Mélanie n'ont pas forcément l'habitude de se prêter à un entretien sur leur vie, sur leur rapport à la nature et au loup ; Yvonne, Frédéric ou Irene sont rompus aux médias et voient des journalistes à longueur de temps. Pourtant, les témoins que j'ai écoutés sont les témoins d'un instant. Leur vérité peut s'arrêter quelques secondes après la fin de l'enregistrement, quand le mystère de l'entretien se dissipe, comme elle peut être encore d'actualité au moment où ces mots défilent. Tous sont assaillis de pensées contradictoires, de courants d'idées à l'ancrage plus ou moins fort, avec une permanence et une perméabilité variables. Des expressions, des mots m'ont touché, parce qu'ils entrent aussi en résonance avec mes propres expériences et ma singulière existence.



William « Je pense que c'est problématique, il devrait pas être là, le loup. Si les anciens les ont éliminés... c'était pour une bonne raison. Vu les problèmes qu'il y a avec l'agriculture, il a pas sa place ici » ; **Nicole** « C'est un animal qu'est très chouette. J'aime bien. C'est sa voix, son cri qu'il fait, c'est rigolo, voilà. Bon, bah il y a des fois peut-être, je l'entends, mais je le vois pas. Je suppose qu'il est dans la forêt ou dans des endroits où il est normalement, quoi » ; **Lycentros** « Non, je crois pas qu'il y a des loups dans le coin » ; **Christelle** « Moi, j'aime les loups, mais je crois qu'ils n'ont pas assez de place par chez nous. Donc je suis plutôt contre pour ici, ouais. Ailleurs, ouais, où ils ont plus de place. Du coup ils sont trop près des maisons. Mon mari en a vu en forêt, il en a vu un... il était content d'être dans la voiture » ; **Sander** « Je pense que c'est vraiment une très bonne idée que le loup est déjà là, qu'on peut à nouveau vivre ensemble avec les loups. Il faut vivre ensemble et je pense que c'est bon pour les animaux aussi. Il faut vraiment trouver la balance et voilà... donc c'est nécessaire que le loup est là » ; **Géraldine** « Il n'y a pas grand-chose à dire. Il n'a rien à faire ici. On a plein d'amis qui sont agriculteurs, voilà. On a besoin d'avoir des bêtes à la montagne et le loup n'a pas sa place ici. Moi, de mon âge, j'avais le lynx, nous on a le loup et puis je pense que mon fils il aura l'ours. Voilà » ; **Sybille** « Alors moi, je suis à la base pour les grands prédateurs, donc si j'en croise un une fois je serais très émue et très heureuse » ; **Alain** « Ah le loup est là et indéniablement le loup est là puisqu'il fait des dégâts, donc nier les évidences serait d'abord parfaitement inutile et en plus malhonnête. Le loup est là, c'est clair. Il est là pour aussi longtemps que l'homme le décidera. Et c'est justement là où la décision est importante parce qu'il y a une décision à prendre. C'est clair » ; **Chantal** « Les tuer, ça sert à rien, puisque de toutes façons ils vont revenir. Paraît-il que ces loups venaient des Abruzzes, c'est pour ça qu'ils sont ici. Et puis ici, c'est trop facile, les moutons, tout ça. Moi, j'ai des photos aussi de brebis qui ont été mangées. Ils ne devraient pas... c'est vrai que le gibier, peut-être il y a de moins en moins de gibier. C'est ça aussi le problème. Mais je suis pas contre, mais... je suis pas pour non plus. Il faut qu'ils restent où ils sont. »

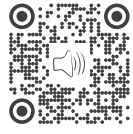
La pluie ne cesse de tomber. C'est une bruine, légère et fraîche. À mesure que je m'enfonce dans la forêt, je sens des gouttes plus lourdes, qui tombent des branches et des épines des arbres. En levant les yeux au ciel, je me sens aspiré par ces milliards de larmes que je vois couler précipitamment des nuages éventrés et qui terminent leur course en piquant vivement la peau de mon visage et de mes mains. Au début, on ne sent pas le froid. L'eau est purifiante, limpide, elle chatouille presque au moment où elle glisse dans le cou. Goutte à goutte cependant, l'eau finit par pénétrer dans les chaussures, et sous les habits. Je ne suis pas vêtu pour la montagne et l'été disparaît soudainement avec le soleil, alors même que nous sommes au début du mois de juillet.

Comme la plupart des jeunes des années 80, l'image du WWF a marqué mon enfance et avec quelques autres organisations, elle a accompagné des souvenirs d'envie de sauver le monde et ses locataires. Wildlife. Qu'est-ce qui ressemble le plus à la vie sauvage dans cette forêt de la Vallée de Joux? On m'a raconté l'histoire de cette famille suisse avec des enfants en bas âge qui s'était perdue et qui a été retrouvée finalement très loin de l'endroit où le père pensait être. On m'a parlé de cette petite fille qui demandait à ses parents de quitter la forêt car une louve lui chuchotait qu'ils les gênaient, elle et sa toute jeune portée.

J'avais mené une série d'entretiens dans le massif des Vosges en France et la question de la présence du loup avait été évoquée par certains témoins, mais l'un d'eux m'a particulièrement marqué. Il s'agissait d'un ancien maire (Syndic) d'une commune de la Vallée de Joulces qui a été également garde-forestier. Il m'avait parlé longuement de sa passion pour la forêt depuis toujours, mais aussi du loup, de la présence du loup dans la plaine, de la capacité à observer et de la patience de l'animal. Il m'avait parlé de ce qu'il pensait du loup avec une variété de nuances dans ses propos, selon qu'il adoptait la posture d' élu local ou d'écologue, de citoyen ou de chasseur. J'expliquais à Lorenzo qu'il me semblait que la question du loup nécessitait une approche à travers des entretiens qui prennent en compte le contexte de ce qui serait raconté. Nous ne sommes pas dans les Vosges, nous ne sommes pas à Yellowstone. Nous sommes dans la Vallée de Joux. Il serait nécessaire de comprendre d'où parlent les personnes enregistrées. La nuance réside dans la possibilité de construire sa réflexion, de contextualiser sa pensée, d'étayer ses positions et ses prises de position. Il faut écouter pour capter les variations entre gris clair et gris foncé. Notre société aime les messages courts, le flash, le rapide, le simplifié pour ne pas dire le simpliste... et pour se comprendre et s'entendre, il faut du temps. Pour moi, ce sera le temps de la narration.



Claire Monnard



« Depuis que je suis à la montagne c'est toute une polémique d'être végétarienne ou pas végétarienne. Est-ce que t'es une végétarienne ? Tu viens de la ville, mais alors t'es qui ? Par rapport aux gens que je côtoie à la montagne qui sont des éleveurs, qui ont des vaches et qui ont des problématiques liées au loup, qui ont des problématiques liées à la perte d'identité, qui se cherchent et puis qui se côtoient... Parce que en fait, c'est deux mondes qui se côtoient. Puis, il se trouve que j'ai pu acheter un tout petit chalet : ça a quand même sacrément modifié mon rapport à une collectivité qui est différente de la mienne. Et puis c'est vrai que je suis dans une famille de gauche, un peu bobo bohème, voilà, et puis on a des idées bien arrêtées sur les choses. Et puis si on veut parler puisqu'on est centré sur la problématique du loup, c'est évident que à Morges, chez moi, il est hors de question de voter pour que le loup soit régulé, tiré, ou quoi que ce soit : c'est non ! Le loup, on va viser à la biodiversité, on va s'arranger pour vivre avec, mais en tout cas c'est difficile pour moi de concevoir, en tout cas de dire par exemple que je serais pro-chasse. Maintenant je peux dire oui il faut réguler le loup. J'ai changé d'avis, j'ai une autre position et puis je peux la tenir dans mon milieu mais sinon je peux pas parce que c'est politiquement incorrect de faire partie des gens qui veulent réguler le loup, qui ont une idée différente de celle qui est largement partagée chez les bobos bohèmes.

Et puis d'ailleurs ce qui m'a aussi le plus interpellée, c'est que on change de milieu et puis tout à coup, la problématique s'éclaire tout à fait différemment et puis du coup, bah on peut même changer d'avis. En fait quelque soit le biotope aujourd'hui, les farmers, les paysans dans les montagnes, ils ont des idées bien arrêtées, ils appartiennent à un collectif, ils font, c'est une espèce d'habitus, et puis c'est la même chose en ville. [...] Mon voisin à la montagne, à la Sage justement, il me dit : "Ouais mais bon OK vous voulez qu'on sauve le loup, acceptez des crocodiles dans le Lac Léman, puis après on discutera. Mais vous les voulez pas les crocodiles donc nous on veut pas le loup". C'est grosso, c'est gros, mais c'est quand même aussi à travers ce genre de remarque, ce genre de décalage que tout à coup on peut s'arrêter sur ce qu'on pense et puis qu'on se dit : bon en fait c'est quoi cette problématique. C'est à ce moment-là, en étant interpellée, que tout à coup je me suis intéressée de plus près à OPPAL et à une action mais actuellement je ne peux pas par exemple partager mon engagement à OPPAL avec ces paysans-là parce que j'ai l'impression qu'ils sont encore pas prêts. C'est pas le moment de le faire parce que ça va être contre-productif. Ça veut dire qu'ils vont se positionner en disant... ouais, mais bon. Ils sont pas prêts. C'est difficile de changer de mentalité, c'est difficile de changer d'avis, c'est difficile de s'approcher de quelque chose qui est très différent. »

Claire porte de grandes lunettes et arbore un sourire plus grand encore. Lorsqu'elle parle, elle communique sa joie simplement et argumente instinctivement en développant sa pensée du moment avec une précision chirurgicale, comme par nécessité. Elle est attentive à tout, au confort de sa camarade dans la caravane, aux informations qu'elle reçoit sur les réseaux sociaux, à la température de la camomille qu'elle me prépare. Claire était institutrice. Claire sera toujours institutrice.

Je referme derrière moi la porte de la caravane dans laquelle j'ai discuté avec Claire et son amie Dominique. C'est une des caravanes de l'association OPPAL qui stationnent sur les alpages et permettent aux bénévoles de s'abriter, de se nourrir et de dormir lors des surveillances de troupeaux la nuit. J'ai eu l'occasion de passer plusieurs nuits à côté des caravanes installées dans la forêt de la Vallée de Joux, et à l'intérieur aussi. La première fois, nous sommes arrivés bien après le coucher du soleil. Lorenzo, la pluie et moi. Nous avons tourné

autour du campement et de l'enclos où se trouvaient des veaux sans trouver les surveillants bénévoles. Lorenzo n'aime pas être trempé et moi, je n'aime pas dormir dans ma voiture. Lorenzo est reparti dormir chez lui. Je suis resté jusqu'au matin dans ma voiture, d'abord énergiquement bercé par des vaches débordant de tendresse. Les deux vaches s'éloignent quand j'actionne le rétroviseur. J'avais enfin réussi à m'endormir quand ce qui m'a paru être un instant après je me réveille, la joue collée à la vitre, collée à la joue d'une génisse. Je sursaute et elle bondit. Son œil rond énorme occupe ma somnolence jusqu'à l'aube. Je n'ai pas beaucoup dormi. Au matin, je fais la connaissance de Tristan, un étudiant français, qui m'a avoué qu'ils nous avaient repérés avec les jumelles thermiques la veille, mais qu'ils avaient préféré avec l'autre bénévole, se tenir à distance. Ils avaient en effet oublié notre rendez-vous et craignaient que nous soyons ou des anti-loups, ou des pro-loups.

Tristan Ballard



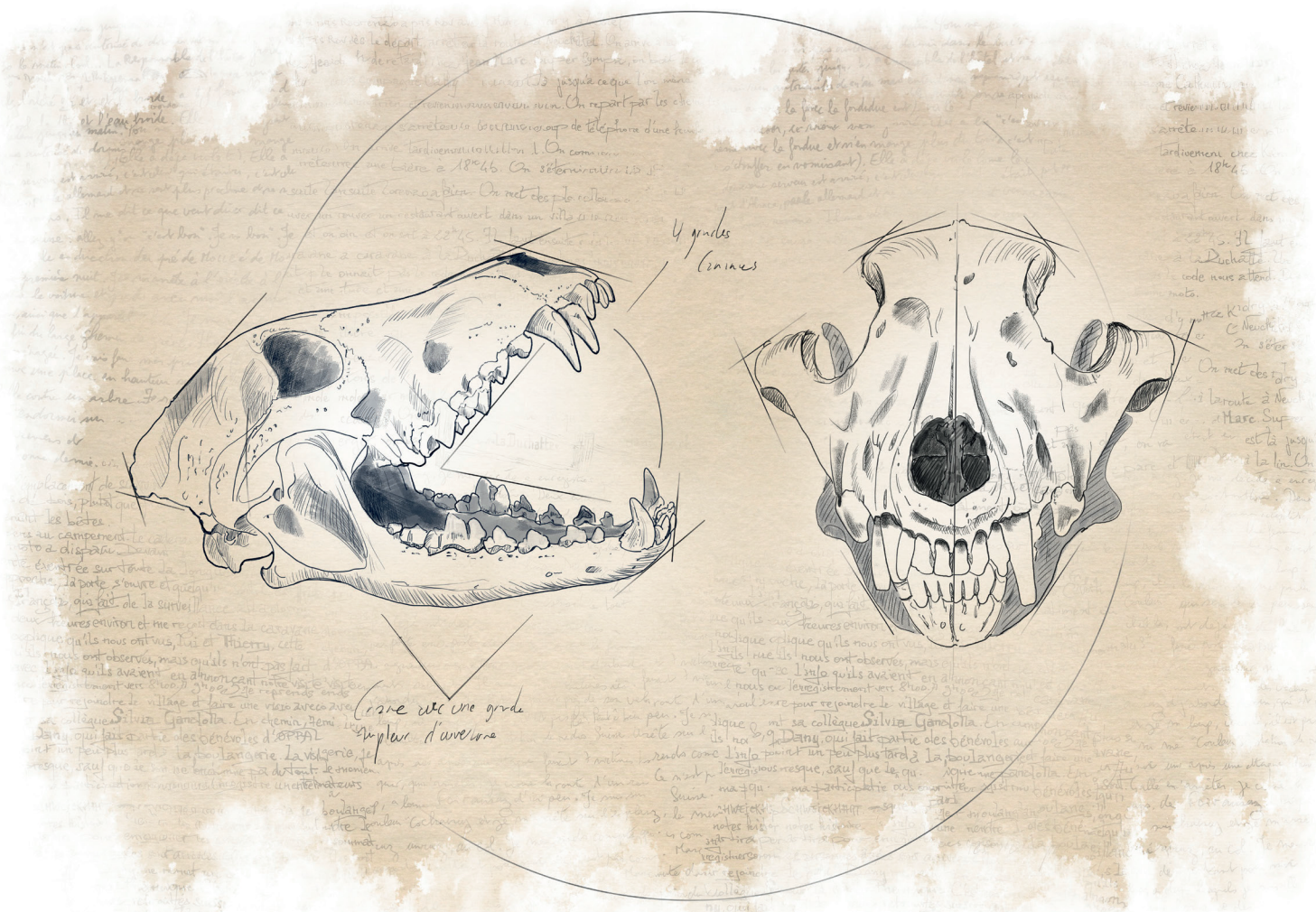
« Avec les moutons, on était vraiment dans le parc avec eux. On a aucun risque de se faire passer dessus s'il y a un mouvement de panique et tout. Déjà c'est beaucoup plus petit un mouton et ils sont beaucoup plus calmes. L'alpage de Planajeur, on est un peu dans une station, il y a un télécabine qui passe juste à côté, il y a un chalet à deux cent mètres de là où on est. Ça fait moins sauvage comme lieu et là, on arrive dans le Jura, dans cette grande forêt de sapins, avec vraiment rien aux alentours. Tout de suite on sent qu'on est dans un endroit plus sauvage. Et puis les veaux, c'est autre chose, c'est pas le même poids, c'est pas le même troupeau. Et on l'a vu cette nuit, au moindre mouvement de panique, ça peut vite aller vers un accident. [...] On a l'habitude de mettre nos tentes dans le parc et l'éleveur a mis deux vaches qui s'appellent des Val d'Hérens, qui sont de grosses grosses vaches. Bah moi, je connaissais pas, mais la personne avec qui j'ai fait la surveillance cette nuit avec moi m'a expliqué que c'est des vaches qui sont utilisées pour des combats. On était reparti chercher des affaires à la caravane et il y en a une des deux qui s'est amusée à encorner toute notre tente. [...] Après, la surveillance a commencé. Classique. C'est moi qui ai pris la première partie de la nuit, et puis il y avait un bel orage qui s'annonçait. [...] Vers 01h48, il y avait les veaux qui étaient dans un parc fermé. Nous, on doit surveiller les veaux, car c'est ceux qui sont plus enclins à se faire attaquer. Et après, il y a toutes les vaches qui sont tout autour de nous, en liberté, qui ne sont pas à proprement parler dans un parc. Et donc, toutes ces vaches qui étaient plutôt en bas au niveau de la caravane, ont commencé à toutes monter et nous encercler au bord du parc des veaux... et puis je sais pas ce qui s'est passé. C'est pas un loup, parce qu'après on a observé à la thermique, on a observé à la lampe, il n'y avait rien. Mais, d'un coup, le troupeau de veaux a paniqué et a tapé un sprint vers le bas du parc. Donc, là, clairement, si on avait été dans le parc, on se serait fait piétiner. »

J'ai passé la nuit au même endroit que Tristan, à quelques dizaines de mètres de lui. J'étais encerclé des mêmes vaches, sous la même pluie et les mêmes éclairs. Pourtant, nous n'avons pas du tout partagé la même nuit. Au petit matin, les mains autour de ma tasse de café soluble, je n'ai rien vu et rien entendu de ce dont il me fait le récit. J'avais l'impression d'avoir été seul et qu'il ne s'était rien passé. J'avais bien remarqué que les vaches étaient tantôt autour de moi et qu'elles avaient tantôt déserté ma compagnie, mais je n'ai rien remarqué de l'affolement. J'avais observé la tente éventrée à côté du campement, mais juste au même titre que le cadenas à code bloquant la porte de la caravane. Je me souviens qu'à notre arrivée la veille, nous nous étions aventurés dans l'enclos des veaux sans mesurer le danger d'une rencontre avec les vaches d'Hérens.

Pour ma première nuit dehors, j'avais ressenti une impression paradoxale de présence et de vide. Les fils barbelés, les passages de clôtures avec les embouts de bâton de ski pour éviter l'électrocution, les bâtiments agricoles, le campement et la caravane. Des artifices de sécurité et de danger à la fois. Il n'y a pas de panneaux indicateurs, pas de sens interdits. Pourtant, je ne m'aventure pas au-delà de ces indices de présence humaine. Sauf qu'il n'y avait pas de présence humaine. Il y avait les bêtes dans la nuit. Avec la pluie, la boue et les pierres glissantes, je me sentais vulnérable face aux vaches. La journée, je les aurais appelées génisses, veaux, taureaux ou vaches allaitantes. Mais lorsque l'on peine à avancer avec la lampe torche de son téléphone déchargé, ce sont toutes des bêtes trop grosses, trop

puissantes. Ce sont des bêtes qui vous voient, qui vous observent. Sans avoir peur, je restais sur le qui-vive. Sans avoir peur, j'avais peur.

Je termine mon café et je note le code du cadenas sur un ticket de caisse que je glisse entre deux pages. Je fais chauffer encore un peu d'eau. Je reprendrais bien un café, même lyophilisé. Tristan se prépare pour courir les chemins. Il embarque une gourde, son téléphone et de quoi grignoter. À mon aise, je profite du lit inoccupé de Thierry dans la caravane. Thierry, le collègue bénévole de Tristan est parti dans la nuit après sa surveillance. Sa moto n'était en effet plus dans l'espace électrifié du campement quand j'étais revenu à la caravane. Comme d'autres bénévoles, Thierry n'habite pas très loin et s'est inscrit pour une seule nuit. Il n'a donc pas eu besoin de dormir sur place. Tristan, pour sa part, a prévu de rester l'été en combinant son stage, obligatoire dans sa formation universitaire et un entraînement sportif en montagne. Je profite du moment pour m'effondrer dans une sieste au demeurant très agréable. Ensuite, je prends la direction de la boulangerie des Bioux. C'est l'endroit idéal pour rencontrer du monde. Je m'arrête dans un virage avant d'arriver au village. Il y a une voiture stationnée et son conducteur qui fait une pause, adossé à la portière côté conducteur. Je discute avec lui, après lui avoir demandé ma direction. Il s'agit de Dany, qui est aussi bénévole à OPPAL et qui s'occupe de la maintenance du matériel électronique.



Je le retrouve en fin de matinée à la boulangerie. La boulangerie des Bioux est ouverte le matin seulement et propose différents services. Elle fait supérette et café. Je m'installe à une table, branche mon téléphone portable déchargé et commence à reprendre mes notes. Dany entre dans la boulangerie et nous poursuivons quelques dizaines de minutes notre discussion. J'enchaîne les tasses de café. Il me parle des caméras thermiques et des câbles d'une grande fragilité qu'il faut changer souvent. Je me sens à ce moment à mille lieues de tout cela. Je viens de faire une toilette de chat au lavabo des toilettes de la boulangerie, j'ai encore toutes les images de la nuit dont

le gros œil de vache en négatif sur mes rétines. Dany s'approche tout près de moi avec ses grosses lunettes et me tend un petit câble de connexion. Je sursaute. Directement, il me demande si je peux le remettre le soir-même à Tristan à la Duchatte. Sans réfléchir, pour ne pas décevoir non plus, je secoue la tête et m'entends encore répondre un oui timide. Dans la foulée, Dany se lève et me tend sa main ouverte, vide. Après une franche poignée de main, je me lève à mon tour et me déplace à d'autres tables pour discuter avec des habitués, dont Renée.

Renée

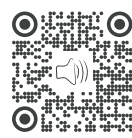


« Oui, je me souviens qu'on nous avait dit que le dernier loup avait été tué au Piguet-Dessous, donc c'est près du Brassus. Je ne sais plus exactement, il y a une centaine d'années je crois. [...] Non, je crois pas qu'ils pensaient qu'il pouvait revenir, non. Ils pensaient que c'étaient définitif, je crois. [...] Moi, je trouvais que c'était sympa [les loups], quoi. J'aimais bien, ouais. Évidemment que s'il y en a beaucoup, ça peut être un problème, il y a des meutes, mais [...] oh, il est là ! Il est là. On entend des fois... moi, j'avais un chalet au pied du Mont Tendre. On en entendait le soir. C'est un peu sinistre, il a un aboiement, ouais. L'année passée, il y a deux ans, je l'ai entendu, mais je l'ai jamais vu, j'en ai jamais vus. »

Je passe un moment avec Renée. D'abord, elle ne comprend pas bien ce que je viens faire dans la Vallée de Joux. Je lui explique qui je suis. Renée est davantage intéressée par qui je suis d'ailleurs que par ce que je fais. Elle me trouve sympathique et du coup accepte volontiers de livrer sa vision des choses, son expérience, sa voix. Ce n'est pas rien de livrer sa voix. C'est une partie importante de son image. Renée a la voix un peu chevrotante, la voix d'une dame de quatre-vingt-cinq ans. Le plus compliqué n'est pas de parler, mais de s'entendre. Dans ce petit café, il y a des machines qui tournent et des ventilateurs, et puis il y a la musique qui est forte, alors les discussions sont fortes, alors la vendeuse parle fort, alors on ne s'entend pas trop avec Renée. Je me rapproche, je rapproche le micro. Je l'enregistre quelques minutes et on

parle encore un peu, pour ne rien dire, comme de lointaines connaissances. Renée se lève doucement de table, comme tous les consommateurs, emportée dans un jeu de chaises musicales. Ma place est toujours libre. Je m'assois et reprends mon carnet. Je dessine Dany avec ses grosses lunettes rectangulaires et Renée, avec ses cheveux longs tout fin et ses lunettes à la monture métallique dorée. Le patron est à côté, en pause déjeuner avec ses enfants. C'est le boulanger, Nulo. Un homme costaud, brun, avec une barbe de quelques semaines et des cheveux épais pas très courts. Il parle français avec un accent tantôt suisse, tantôt portugais. Je l'avais d'abord pris pour un marin. Nulo m'accorde à son tour quelques minutes. Il fait des tournées aussi dans les villages voisins et est un peu l'oreille des habitants.

Nulo Costeira



« On l'a découvert il y a un an et demi, deux ans de cela. Ouais, ouais. On nous parlait pas des loups dans la région. On a un parc pas très loin où il y a des loups, mais ils sont en captivité. [...] Ça m'a fait, je vais pas dire ni chaud, ni froid, mais on se pose des questions. On se fait des soucis parce que moi, j'habite pas très loin, côté forêt, et puis les loups, ils ont été aperçus à cent mètres de chez moi. J'ai des enfants. Ouais. [...] Moi, je peux pas les empêcher de sortir, je peux pas les empêcher de jouer, mais il paraît que le loup, il ne va pas forcément attaquer l'être humain. [...] J'ai entendu, ouais. Entendu... les gens en parler, pas le loup. »

Encore un moment et la boutique ferme. Je quitte les lieux le dernier. Je me promène dans la rue principale de L'Abbaye, commune des Bioux. La rue principale est celle qui fait le tour du lac de Joux, mais je m'arrête au bout du village et reviens en passant devant le magasin de Kim Berney, l'éleveur de Highlands. Il ne fait pas très chaud. Je vais regagner le petit campement et ses limites en clôture électrique et petit muret de pierres sèches, la caravane au milieu et la deuxième nuit de surveillance et de rencontre avec les observateurs de la nuit.

Depuis mon arrivée, chacun explique sa Suisse au petit Français. Une image d'Épinal de la Suisse en vaste vert pâturage quadrillé de petites murailles de pierres sèches, dans lequel paissent des vaches paisibles. On me dit aussi combien la Suisse est dense, combien l'urbanisation se niche jusque dans les alpages, avec ses chalets et ses 4x4. Le quadrillage, ce sont les murets, mais surtout les routes, les champs, les entreprises, les maisons, les immeubles, les parkings et les parcs de loisirs aménagés. La Suisse est un jardin.

Auteur : **Julien Rocipon**

Projet : **Lorenzo Pogli**

Illustrations : **Céline Simoni**

Mise en page : **Maxime Oberson**



Retrouvez le projet et tous les médias sur :
<https://www.wwf-vd.ch/le-loup-est-la>

À SUIVRE...